

— — —

Infernale addiction

Liah Waureel

— — —



LIAH WAUREEL

Infernale addiction

Roman

COLLECTION



T A B O U É D I T I O N S
91490 MILLY-LA-FORÊT, FRANCE

© 2017 Tabou Éditions, tous droits réservés.

Première édition

1.1000.MP.10/17

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle)
Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.
La diffusion sur internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

Imprimé en UE par MultiPrint, France

Dépôt légal : 4^e trimestre 2017

ISSN : 1955-4052

ISBN édition papier : 978-2-36326-061-1

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-677-4

ISBN édition numérique Epub : 978-2-36326-678-1

Mauvais plan

— Hum...

Nos gémissements résonnent contre les murs défraîchis de la minuscule chambre d'étudiant ; les miens un peu moins enthousiastes que ceux du garçon qui s'agite entre mes cuisses. Il était pourtant prometteur... musclé, charmant, entreprenant, et avait même cette petite étincelle lubrique au fond de ses yeux noirs, sous-entendant des heures de folies indécentes. Hélas, je dois vraiment revoir le réglage de mon radar à bons coups ! Sous ses allures de dieu du sexe, ce mec se révèle être non seulement très décevant au lit, mais surtout kitch au possible ; l'horreur !

Me voilà à présent en train de détailler le plafond, comptant les va-et-vient de mon Apollon discount. Je ne me donne plus la peine de simuler mon plaisir, il est trop préoccupé par le sien. Comment s'appelle-t-il déjà ? Damien ? Aurélien ? Non Adrien. Enfin, je crois... Je retiens un soupir alors qu'il commence à gémir plus fort. Qu'est-ce qu'il a l'air abruti, le visage grimaçant en pleine jouissance, une sublime représentation de l'anti-érotisme.

Alors qu'il se vide dans un ultime coup de reins sans saveur, il s'empare d'un de mes seins et serre de toutes ses forces. Ses muscles se crispent, ses doigts pincent mon téton tandis que des spasmes le traversent, un éclair de douleur me broie la poitrine.

Quel con !

Il met le cri que je pousse sur le compte du plaisir et finit par se relâcher, son grand corps humide étalé sur le mien.

Seigneur ! Il pèse une tonne...

Je ne supporte plus son contact et n'attends qu'une chose : qu'il s'enlève pour que je puisse filer. Mais, a priori, il n'est pas pressé, la tête redressée, il m'observe en silence. Un sourire satisfait fend son visage, ses dents d'un blanc éclatant, parfaitement alignées, brillent sous la lumière blafarde de la lune. Pourvu qu'il ne me sorte pas les phrases bateaux... ça clôturerait ma soirée.

— C'était bon ma belle, halète-t-il.

Eh voilà... phrase numéro un.

— Tu m'as trouvé comment ?

Non ! Il n'a pas osé ? Nul ! Archinul !

— Tu as raison, ne réponds rien. On a pris un putain de pied !

Ce coup-ci c'est la totale ; plus cliché, je meurs. Sous mes yeux médusés, il se retire et s'empare d'une clope.

Je peux enfin respirer normalement. Je dois maintenant m'échapper de cette galère et très rapidement, sinon les paroles désagréables que je retiens risquent de sortir sans filtre.

Vite... une excuse !

— Je dois rentrer, demain je me lève tôt, commencé-je en me redressant.

Je prie pour qu'il me laisse filer sans rien essayer, et me hâte vers mes fringues dispersées au sol puis enfile mon string. Je grimace en sentant sa sueur collante sur mon corps et réprime un frisson de dégoût. J'aime le sexe, je dirais même que j'adore ça. Certains penseraient que ma passion atteint un niveau maladif, mais ce genre de situation me fait parfois détester mon addiction. Une addiction vitale qui me permet de garder le contrôle de mon existence. Du moins... un minimum.

— On peut remettre ça, bébé, lance-t-il alors que je finis de boutonner mon jean.

Sa voix langoureuse me fait grincer des dents, je prends sur moi et affiche mon plus joli sourire. Mon expérience m'a appris que cette catégorie de mâle ne supporte pas d'être humiliée et qu'il vaut mieux agir avec sagesse.

— Crois-moi, j'en ai très envie, mais je dois absolument partir.

— Juste cinq minutes ma belle, susurre-t-il en se rapprochant de moi tel un fauve vers sa proie.

Tu m'étonnes ! Ce n'est pas un champion de l'endurance !

— Comment m’as-tu dit que tu t’appelais déjà, s’enquiert-il en m’attirant près de lui.

— Léa, mais ce soir, ça ne sera pas possible, ajoutée-je en appuyant ma paume contre son torse, fermement.

Je le repousse brutalement sur le lit, avance en ondulant des hanches lascivement puis prends une pose digne d’une déesse du sexe.

— Si tu es sage, je reviendrai très vite, murmuré-je en passant ma langue sur ma bouche. Et je ne serai pas seule, j’ai une amie qui adore faire de nouvelles rencontres.

Sur ces mots pleins de promesses, je m’empare de mon rouge à lèvres puis note un numéro de téléphone sur sa poitrine imberbe ; faux bien évidemment.

— Appelle-moi.

Profitant de la surprise de l’étudiant, qui doit avoir autant d’expérience qu’un poussin tout juste sorti de sa coquille, je pars sans plus attendre. Dans l’ascenseur qui m’emmène vers la sortie salvatrice, j’observe mon reflet dans le miroir et rectifie l’eye-liner qui a coulé sous mes yeux. Objectivement, je suis une belle femme de vingt-six ans, pulpeuse, avec beaucoup de charme, mais je ne peux m’empêcher de détailler le coin de mes paupières pour traquer d’éventuelles rides. Avec un soupir, je redresse la perruque de cheveux roux coupés en carré parfaitement lisse. La créature en face de moi me répugne parfois, mais elle est forte et l’image qu’elle renvoie est juste ce dont j’ai besoin. J’esquisse un léger rictus en repensant à l’Apollon et à ma devise « one-shot forever ». Il ne me reverra jamais.

Plus qu'une amitié

Un rayon de soleil automnal glisse sur ma peau en même temps que le soulagement m'étreint.

Enfin libre !

Je respire profondément, emplissant mes poumons de l'air délicieusement iodé de Toulon. J'ai grandi dans cette ville et pour rien au monde je n'en changerais. J'aime la mer et tout ce qui s'y rapporte ; le cri des goélands se mêlant au claquement des cordages sur le port, le mouvement des vagues sur le sable chaud, le mistral jouant dans mes cheveux, l'accent chantant des gens de la région. J'apprécie même les touristes qui envahissent nos rues pendant la saison estivale, apportant par la même occasion une multitude de viandes fraîches pour assouvir mes envies. Et... ne parlons pas des marins souvent en quête de conquêtes féminines.

Il doit être aux alentours de midi, je meurs de faim ; dans tous les sens du terme. Alexia, ma coloc, m'a envoyée faire quelques courses, et doit ruminer en attendant mon retour. Tant pis, je ne pouvais pas

prévoir que j'allais tomber sur ce mec, elle est habituée à mes disparitions soudaines. C'est la seule qui ne me juge pas et ne cherche pas à connaître tous les détails de mon existence ; l'unique personne qui se rapproche de ce que l'on peut appeler une amie. Je sors beaucoup, fais la fête, profite de tous les plaisirs que la vie offre, mais mes relations amicales se résument à cette nana ; les autres c'est juste pour le fun et l'utile.

Je me hâte de prendre quelques provisions au supermarché, histoire de ne pas revenir les mains vides, puis rentre à l'appartement que nous louons au centre-ville. Un joli logement avec de grands espaces lumineux, deux chambres et un accès à une piscine privée ; la base d'une vie normale pour moi qui ai vécu dans l'opulence de ma richissime famille.

Je pousse la porte, espérant qu'elle soit partie pour éviter d'expliquer ma rencontre désastreuse, mais je constate qu'elle est là, avachie sur le canapé, un roman entre les mains. Elle me lance un regard noir et affiche un air agacé. Je m'approche en souriant, la détaillant sans aucune retenue. Le tee-shirt informe qu'elle met pour traîner ne gâche en rien son corps superbe. Ses jambes nues et bronzées sont ramenées sous elle et de grosses chaussettes en laine ornent ses petits pieds. Son chignon fait à la va-vite laisse échapper quelques mèches blondes rebelles, et les lunettes aux branches noires qu'elle porte pour lire sont légèrement de travers sur son nez. Elle est à croquer, comme toujours, toute mignonne et minuscule. Sa moue boudeuse et l'absence de sous-vêtements finissent de me faire fondre. La flamme d'excitation qu'a complètement éteinte ce lourdaud se ranime, et menace d'embraser mes tripes.

— Ah non ! Lily, tu ne me fais pas ce regard-là ! lance-t-elle en se levant. Je t'ai attendue et tu sais très bien que j'ai des rendez-vous cet après-midi.

Mon sourire s'élargit, je ne la lâche pas des yeux en m'approchant puis la saisis par la taille.

— Arrête, marmonne-t-elle en se débattant. En plus, tu pues le parfum d'homme de supermarché ! Beurk !

Je mets un terme à ses objections en déposant un baiser sur ses lèvres. J'ai trop envie... besoin d'un câlin. D'un véritable câlin, du genre de ceux qui mènent à l'orgasme. Je me presse contre elle avec un regard appuyé qui ne peut la tromper sur mes intentions. Sa bouche dit non, mais son corps hurle le contraire, ses seins pointent sous le tissu clair. Je la bascule sur le sofa puis m'agenouille sur elle en bloquant ses poignets au-dessus de sa tête. Ses protestations ne sont plus que des murmures, et se transforment en gémissement quand je commence à mordiller ses tétons à travers l'étoffe.

— T'abuses, on n'a pas le temps, tente-t-elle une dernière fois en ondulant sous moi. T'es une vraie obsédée !

— Oui, mais ce connard de mec m'a trop frustrée, et tu es si douée de tes mains, la coupé-je en plaçant mon genou entre ses cuisses pour qu'elle les écarte. Tu n'as pas le choix de toute façon.

Ses gloussements m'indiquent qu'elle n'opposera plus de résistance. Je me presse contre son entrejambe puis m'empare de sa bouche. Son tee-shirt vole à l'autre bout de la pièce alors que mes paumes glissent sur sa peau veloutée. C'est ça que j'aime chez les femmes ; leur douceur. Bien que je préfère les hommes, je m'autorise régulièrement de petits écarts féminins, surtout avec Alexia. Nous avons une sorte d'accord

tacite qui nous donne le statut de sex friend ; comme si nous nous rendions service de temps à autre. Elle est trempée d'excitation, apparemment elle n'a pas eu son quota de parties de jambes en l'air. Mes vêtements rejoignent le sien et nues, nous nous explorons sans pudeur. Je ne me dévoile pas totalement avec elle, j'ai trop peur de la choquer en allant trop loin, mais ses doigts enfoncés en moi m'offrent des vagues de plaisir tout à fait satisfaisantes. Les miens s'affairent aussi, le pouce jouant avec son clitoris pendant que les autres coulent dans son intimité en un va-et-vient de plus en plus rapide. Elle est tellement douce, tellement chaude, tellement mouillée... Mes dents titillent ses mamelons sans oser s'aventurer plus bas ; un jour je lui ferai découvrir la sensation de ma langue sur son sexe, je sais qu'elle aimera, mais pour le moment c'est trop tôt. Alexia est très jeune, à peine la vingtaine et elle s'ouvre petit à petit aux jeux du sexe. Ses mains se raffermissent et se font plus brutales, je retiens un glapissement de surprise.

Waouh, elle devient vraiment douée !

J'accélère le rythme et, finalement nos cris de jouissance emplissent le salon puis s'éteignent, ne laissant que nos halètements résonner.

— Espèce de folle ! s'esclaffe-t-elle, la peau recouverte d'une fine pellicule de sueur.

— Tu es encore plus belle après l'amour, ma chérie, susurré-je en la chatouillant.

Ses éclats de rire effacent les dernières images de l'étudiant maladroit, je me sens épuisée et comblée. J'adore ma vie, profiter de l'instant présent, pas de

soucis. Je me fige, une douleur soudaine vient étreindre ma poitrine.

Non ! Pas maintenant !

Liah Waureel

Infernale addiction



Lily est une jeune femme libérée qui croque la vie à pleines dents et aime flirter avec le danger. Grégory est un chirurgien réputé, un brin coincé qui n'aspire qu'à une existence tranquille et bien rangée. Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer, encore moins se côtoyer. Pourtant, quand leurs destins se croiseront, un raz de marée émotionnel les mènera dans les profondeurs obscures de la luxure et des interdits. Grégory se laissera-t-il entraîner loin de ses principes moraux ? Lily dévoilera-t-elle ses secrets les plus intimes ?

Triangle amoureux, jeux dangereux, montagnes russes émotionnelles, rebondissements ; tout cela se succédera sans répit pour aboutir à un twist final qui ne laissera personne indifférent. Une histoire poignante et passionnée dans laquelle l'auteure, Liah Waureel, a mis tout son cœur, ses larmes, ses sentiments.

Née en 1982 en Saône-et-Loire, Liah Waureel, maman solo est à l'image de son héroïne Lily ; une femme libérée. Depuis toujours elle a suivi ses rêves et a donc un chemin de vie peu commun ; chimiste, metteur en scène, cavalière, danseuse... et aujourd'hui auteure. Cetteoureuse de la vie touche à tout et se passionne pour les voyages et les découvertes. L'année 2017 verra se concrétiser un de ses rêves avec la publication de deux de ses romans.

Photo de couverture : "Birdy" par Stefan Gesell

COLLECTION



www.tabou-editions.com

ISBN édition papier : 978-2-36326-061-1

ISBN édition numérique PDF : 978-2-36326-677-4

ISBN édition numérique EPUB : 978-2-36326-678-1